



# LA MANÜ



**GRAND  
CHÂTELLERAULT**  
COMMUNAUTÉ  
D'AGGLOMÉRATION



Il y a 200 ans, en 1819, la manufacture d'armes de Châtellerauld était créée. Jusqu'en 1968, des milliers d'hommes et de femmes y ont produit des armes à la pointe de l'innovation militaire. De la "Manu", a subsisté une imposante architecture, une riche histoire, mais aussi et surtout, une mémoire collective et un héritage industriel et technique qui ont façonné la ville d'aujourd'hui, son économie, son patrimoine.

Sa reconversion progressive ces 50 dernières années, comme celle du bassin industriel châtelleraudais, tend une passerelle entre passé, présent et avenir ; l'usine devenue un lieu de cultures et de loisirs, garde ancrée en elle les traces et le récit de son histoire.

Cet ouvrage vous invite à la découverte de ce site majeur du Châtelleraudais.

*Jean Pierre Abelin*

Maire de Châtellerauld  
Président de Grand Châtellerauld

LA MANU

*"C'était comme un géant  
au bord de la rivière,  
qui maîtrisait le temps,  
l'acier, le feu, le fer,  
le cœur de toute ma ville,  
où ceux qui travaillaient  
pouvaient dormir tranquilles,  
pouvaient danser tranquilles,  
les dimanches heureux  
aux bals du Pavillon bleu..."*

Extrait de la chanson de Michel LEFORT / La Manu





La manufacture de Châtelleraut en 1837. Les usines en bord de Vienne cohabitent avec les autres activités liées à l'eau.  
© Collection privée

# LA MANUFACTURE, 200 ANS D'HISTOIRE

De sa création en 1819 à sa fermeture en 1968, les Châtelleraudais vivent au rythme de la manufacture d'armes. Elle a laissé à la ville un héritage industriel ancré dans la pierre, les mémoires, mais aussi l'économie actuelle de Châtelleraut.

## 1819 : LA CRÉATION

L'installation d'une manufacture d'armes à Châtelleraut est étroitement liée à l'Histoire de France. En 1815, Napoléon I<sup>er</sup> est vaincu par les armées coalisées. La France perd ses conquêtes révolutionnaires à l'est et le régime monarchique réapparaît. Désormais, les grandes manufactures royales, telles que Maubeuge, Charleville ou Klingenthal sont trop proches des frontières. Afin d'écartier les menaces, le Ministère de la Guerre décide de créer une manufacture d'armes blanches au sud de la Loire. Plusieurs villes sont repérées, mais c'est Châtelleraut qui est finalement retenue. Comptant alors 8 000 habitants, elle est en effet idéalement située au carrefour du Poitou et de la Touraine, sur un important axe de communication entre Paris et Bordeaux. La Vienne, qui traverse la ville, est un puissant cours d'eau navigable.

Enfin, depuis longtemps, Châtelleraut est réputée pour sa coutellerie fine et le savoir-faire de ses artisans, dont on espère qu'ils constitueront une main d'œuvre qualifiée.

Désireux de fournir du travail aux habitants, le maire Robert-Augustin Creuzé et son conseil municipal s'engagent à acheter le terrain nécessaire et à le céder gratuitement au Ministère. Ils proposent l'ancien couvent des filles Notre-Dame, sur la rive droite. Mais le directeur général des manufactures arrête son choix sur un espace agricole de 11 hectares à la confluence de l'Envine et de la Vienne, au sud du faubourg de Châteauneuf. Le 14 juillet 1819, une ordonnance royale rend officielle la création de la manufacture d'armes de Châtelleraut.

## La France en 1818

Alors que les manufactures de l'est ferment progressivement leurs portes au 19<sup>e</sup> siècle, celle de Châtelleraut se développe, aux côtés de ses aînées, Tulle et Saint-Etienne.



■ Manufactures fermées au cours du 19<sup>e</sup> siècle



La manufacture et son plan ordonnancé en 1834.  
©AD86

## 150 ANS DE DÉVELOPPEMENT

Dès 1819, un armurier et un réviser détachés du Klingenthal viennent former les premiers ouvriers de la Manu. Cependant, il faut attendre l'installation des premières usines mécaniques pour que la production d'armes débute. L'expérience des ouvriers alsaciens s'avère déterminante : lors des fermetures des manufactures du Klingenthal en 1834 et de Mutzig en 1869, ils rejoignent Châtelleraut. Ils constituent la majeure partie de la main d'œuvre qualifiée des premières heures de la Manu. Cette dernière gagne en prestige, ce qui lui vaut d'importantes commandes. Les effectifs connaissent alors des pics considérables. Pendant la Première Guerre mondiale, la manufacture, premier employeur de la commune, compte plus de 7 000 ouvriers. La production bat alors son plein et le site se développe : après l'achat de terrains limitrophes, de plusieurs annexes et la location de terrains à la Brelandière, la superficie atteint 190 000 m<sup>2</sup>, dont 75 000 m<sup>2</sup> couverts ! Les commandes continuent d'affluer jusque dans les années 1950. Les armes produites alimentent alors l'armée française en Indochine puis en Algérie.



**La manufacture en 1873 :**  
son plan primitif très symétrique est encore respecté.  
© SHD-CAAPC



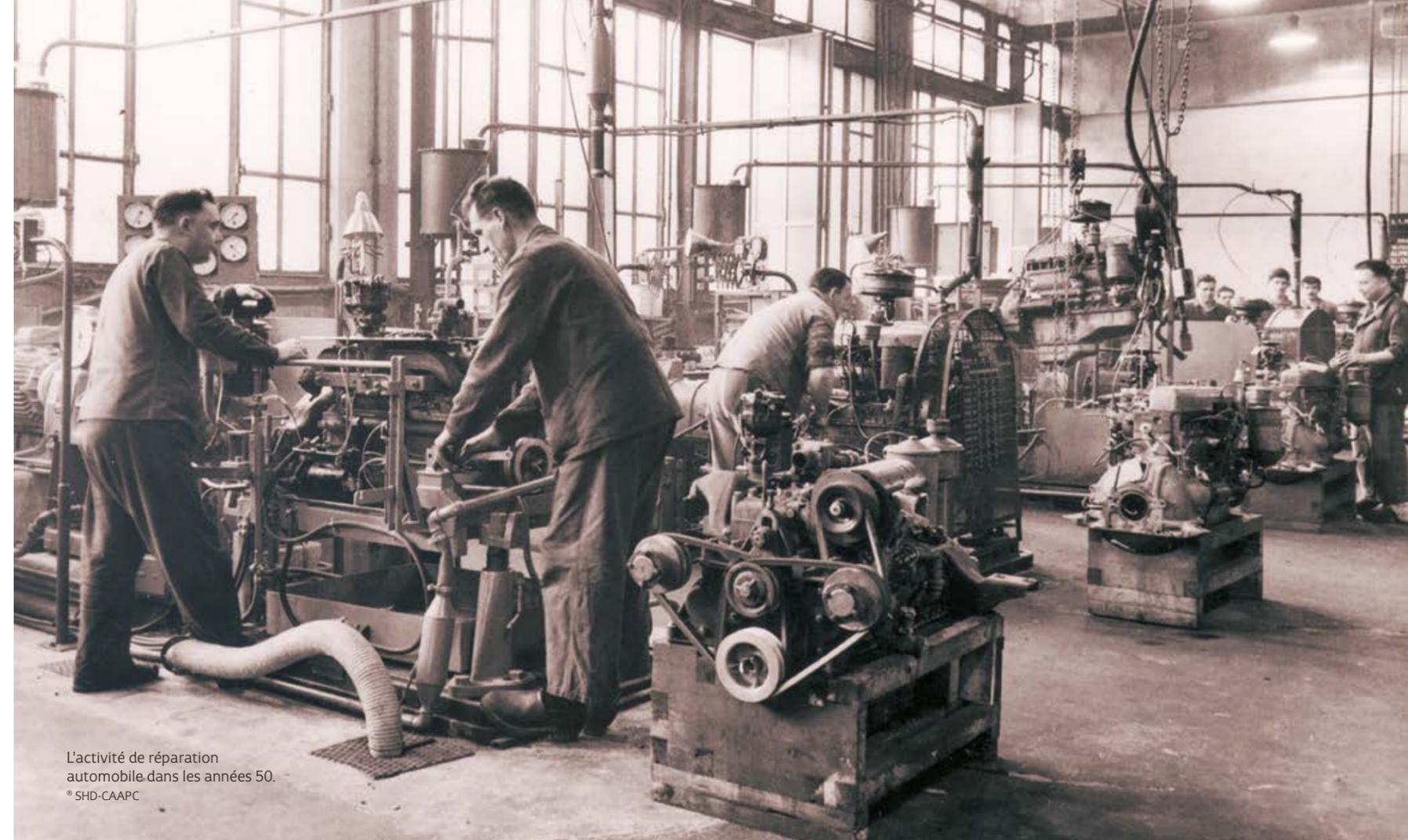
**La manufacture en 1896 :**  
20 ans plus tard, la manufacture a été bouleversée par la Révolution industrielle, l'arrivée des machines à vapeur et la construction des grandes halles de travail couvertes en "sheds".  
© SHD-CAAPC

## 1961-1968 : UNE FERMETURE ANNONCÉE

La manufacture diversifie ses activités : à partir de 1956, elle fabrique des pièces automobiles militaires. Des rumeurs de fermeture commencent cependant à circuler. Les ouvriers et ingénieurs ne peuvent y croire, car la production va bon train. Contre toute attente, la fermeture du site est pourtant annoncée le 2 avril 1961. Malgré les protestations et les doléances, le Ministère des Armées maintient sa décision. La manufacture emploie alors 1 700 personnes. À partir de 1964, la manufacture de Châtelleraut devient une annexe de celle de Tulle. De nombreuses machines-outils y sont d'ailleurs envoyées. Le 31 octobre 1968, veille de la fermeture définitive, la sirène de l'usine, suivie par la cloche russe, sonne le glas. Les quelques ouvriers encore en poste observent une minute de silence et passent une dernière fois les portes de la manufacture. L'impact est immense pour tous les Châtelleraudais ; c'est une page de 150 ans d'histoire de la ville qui se tourne.



La Nouvelle République du 9 février 1962 relate la mobilisation face à l'annonce de la fermeture.  
© Service Régional de l'Inventaire



L'activité de réparation automobile dans les années 50.  
© SHD-CAAPC



Grâce à l'héritage industriel de la manufacture, Châtelleraut reste un important bassin industriel (Entreprise DSI, zone industrielle Nord).  
© Nicolas Mahu

## 1961-2019 : UN BASSIN INDUSTRIEL FERTILE

Dès l'annonce de la fermeture en 1961, l'État et la Ville organisent la reconversion du bassin industriel châtelleraudais. La SFENA, spécialisée dans l'aéronautique, s'installe à la Brelandière. La SOCHATA, issue de la décentralisation de la société parisienne d'aéronautique Hispano-Suiza, s'établit au nord de Châtelleraut, annonçant ainsi l'émergence d'une importante zone industrielle. Rapidement, d'autres entreprises s'y installent : Jaeger, Fabris... Les ouvriers de la Manu, riches d'un savoir-faire et d'une technicité reconnus, sont recrutés prioritairement dans ces nouvelles entreprises ; d'autres sont intégrés au Centre des archives de l'armement ouvert en 1970, ou bénéficient de mutations et départs en retraite. Ces implantations d'usines, associées à la présence locale de main d'œuvre qualifiée, entraînent l'enracinement et le développement jusqu'à nos jours d'un bassin industriel majeur, actuellement le deuxième plus important en Nouvelle-Aquitaine.



Le site après les travaux de rénovation de 2018.  
© Nicolas Mahu

## UN SITE INDUSTRIEL EN CONSTANTE ÉVOLUTION

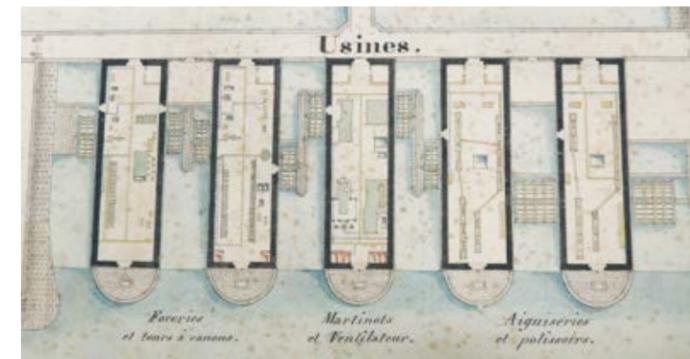
Pour répondre à l'évolution des énergies, des modes de production et des effectifs, la Manu ne cesse de se transformer, expérimentant toutes formes d'architecture industrielle.

### LA "PREMIÈRE" MANUFACTURE

Dans le projet d'implantation de la Manufacture, il est prévu que la force motrice des eaux de l'Envigne et de la Vienne soit utilisée pour actionner les machines. En 1818, avant même la création officielle, un tracé des profils de la Vienne est effectué afin de déterminer l'emplacement du futur barrage, indispensable à la construction d'usines hydrauliques en aval. Les travaux commencent en 1821 par le creusement du canal et la construction du barrage. Le projet comprend cinq usines hydrauliques en bord de Vienne : trois pour la fabrication de l'arme blanche, deux pour l'arme à feu. Elles sont alimentées par le canal qui déverse l'eau dans des pertuis aménagés entre chaque usine, où sont installées des roues en fonte. À partir de 1844, ces roues motrices sont remplacées par des turbines, plus puissantes.

À l'ouest du canal, un bâtiment accueille l'administration de la direction militaire et des espaces de stockage. Il est construit au centre d'une composition très ordonnancée d'édifices comprenant les ateliers des trempeurs et des fondeurs au rez-de-chaussée, et les logements ouvriers à l'étage.

Ce plan symétrique et fonctionnel est fondé sur les théories d'un professeur d'architecture de l'École Polytechnique. L'ensemble, d'une grande austérité, est édifié selon des principes constructifs traditionnels : les bâtiments sont en pierre calcaire, à plusieurs étages et percés de baies en plein cintre. De grandes esplanades plantées contribuent à l'harmonie du site. De cette période est conservé le bâtiment administratif. Couvert en ardoise, il est surmonté d'une cloche puis d'une horloge qui rythment le travail de ceux qu'on surnomme les manuchards.



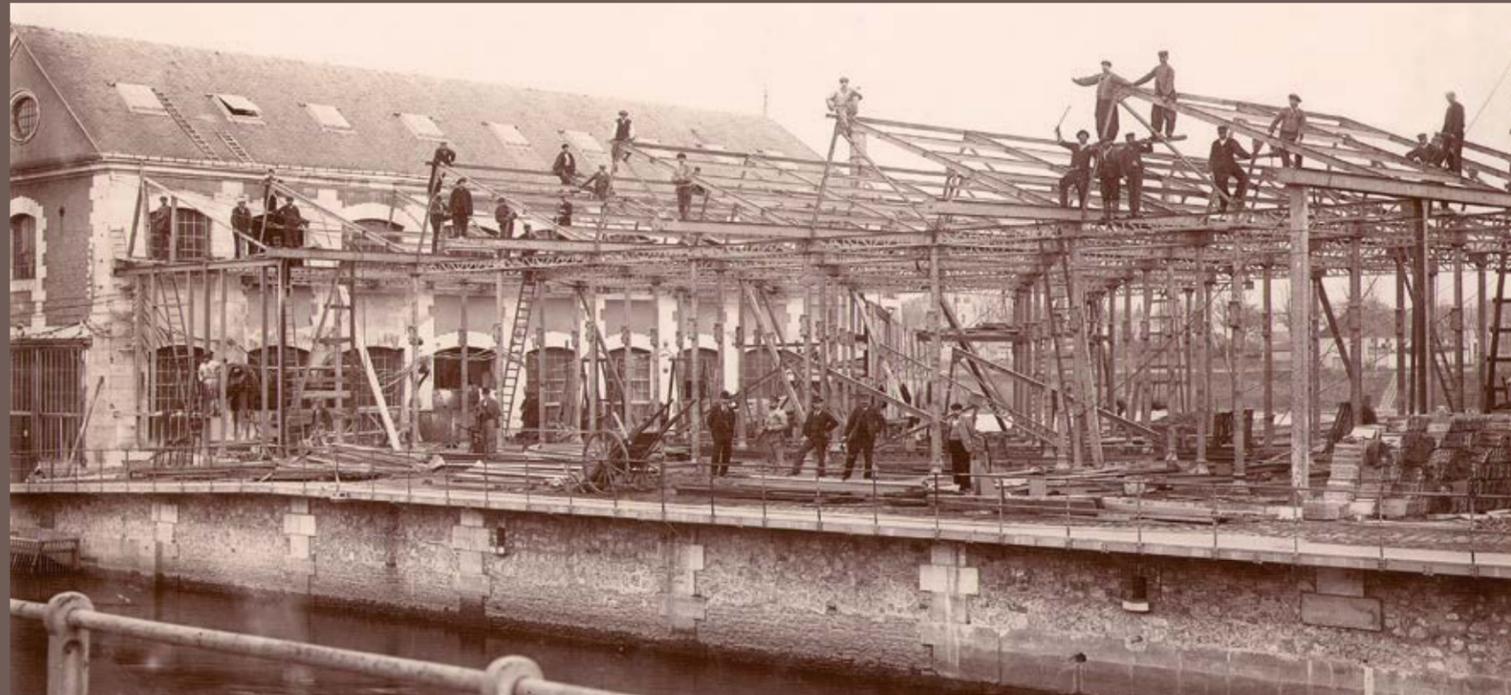
Les cinq premières usines, entre le canal et la rivière. En 1842, ce sont encore des roues qui font fonctionner aiguiseries, martinets et foreries.  
© Archives municipales de Châtelleraut

### LES AGRANDISSEMENTS ET MODERNISATIONS

En 1829, les usines sur la Vienne et le bâtiment d'administration sont achevés ; le premier fusil est fabriqué en 1831. Pour répondre aux besoins de cette production, douze nouveaux édifices sont construits de part et d'autre du bâtiment d'administration, en respectant le plan d'origine du site : ils sont composés d'ateliers au rez-de-chaussée et de logements à l'étage. Un magasin à poudre est installé dans le jardin du directeur, loin des ateliers de production, pour des raisons de sécurité. Le site compte alors environ 10 000 m<sup>2</sup> couverts. À partir de 1855, de nouveaux procédés de fabrication sont introduits, ce qui entraîne la surélévation de deux usines hydrauliques et la construction de nouveaux bâtiments. Afin de répondre à d'importantes commandes, comme celle du fusil Chassepot puis du fusil Gras, des ateliers et magasins de stockage sont construits afin d'augmenter les effectifs en hommes mais aussi en machines-outils. La manufacture reçoit parallèlement de nouveaux équipements de "confort" : en 1865, des becs à gaz sont installés pour l'éclairage extérieur. En 1882, des essais d'éclairage à l'électricité sont réalisés à l'intérieur des ateliers.



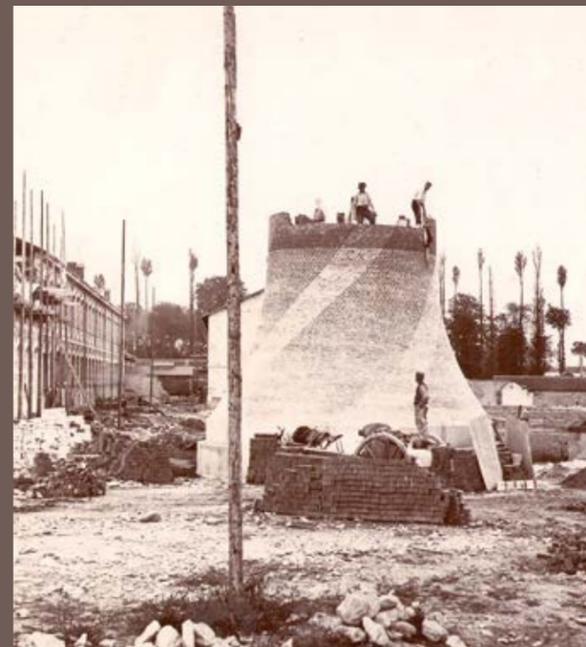
Le bâtiment d'administration vers 1875, avec, de part et d'autre, les ateliers d'armes blanches et d'armes à feu.  
© SHD-CAAPC



Quelques ouvriers sur le chantier du bâtiment 74 en 1898  
© SHD-CAAPC



En 1887, la vapeur alimente cette puissante machine Corliss, qui fournit 300 chevaux-vapeur.  
© SHD-CAAPC



1889 : chantier de construction de la grande cheminée aujourd'hui au cœur du Centre des Archives de l'Armement.  
© SHD-CAAPC

## L'AVÈNEMENT DES "SHEDS"

Les années 1886-1889 bouleversent l'histoire de l'usine, tant du point de vue des modes de production que de l'architecture. La manufacture débute alors la fabrication du fusil à répétition Lebel. Les effectifs doublent, les bâtiments existants sont désormais inadaptés à la production intensive qui se met en place. Les ateliers et les logements sont détruits et remplacés par trois grandes unités dont la forme répond totalement aux fonctions industrielles. Couvrant 8 000 m<sup>2</sup> pour le plus grand, ces ateliers suivent le parti architectural unanimement adopté au 19<sup>e</sup> siècle par les établissements industriels. En effet, leur structure porteuse est constituée d'une charpente métallique soutenue par des piliers en fonte ; les enveloppes extérieures sont en briques. Ce procédé de construction élimine les épais murs porteurs en pierre pour laisser place à d'immenses nefs baignées de lumière. La forme des charpentes, en dent-de-scie, reprend celle des "sheds" inventés en Angleterre, berceau de la révolution industrielle : tandis que le pan

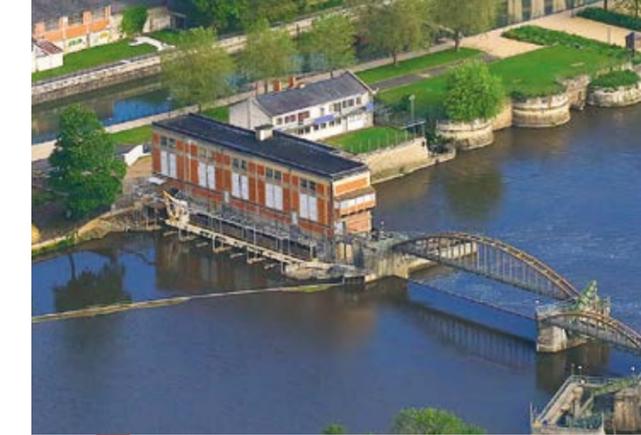
sud est couvert en tuile, le pan nord est entièrement vitré, ce qui procure une lumière diffuse à l'ensemble de la surface. Certains bâtiments toujours visibles sur le site conservent cette structure caractéristique de l'architecture industrielle.

À cette même époque, on décide d'adjoindre aux machines hydrauliques de puissants moteurs à vapeur. Cette dernière alimente également des chaufferies qui diffusent la chaleur par un système de tuyauterie dans l'ensemble des ateliers. Des bâtiments abritant les chaudières et les générateurs à vapeur sont construits. Les traces les plus visibles aujourd'hui sont les cheminées en briques rouges et noires bâties pour permettre l'évacuation des fumées. Deux d'entre elles, construites en 1886-1887, s'élèvent à 45 mètres de haut. La troisième, datée de 1889, culmine à 61 mètres. De 24 000 m<sup>2</sup> couverts en 1882, le site passe à 53 000 m<sup>2</sup> en 1890 ; il perd complètement son ordonnancement primitif.



Bâtiment 139, dont on aperçoit la structure en sheds des toitures métalliques, toujours présentes sur le site aujourd'hui.

© Nicolas Mahu



La centrale hydroélectrique se dresse toujours en bord de Vienne.

© Nicolas Mahu

## LA MANU DU 20<sup>e</sup> SIÈCLE

Une dernière "révolution" énergétique et architecturale a lieu au lendemain de la Première Guerre mondiale. De nouveaux bâtiments sont construits, pour lesquels on utilise le béton armé. L'un des exemples parmi les mieux conservés est celui de la centrale hydroélectrique, qui voit le jour entre 1918 et 1922. La structure porteuse en béton est associée à la brique et à de grandes verrières rectangulaires. La construction de la centrale s'accompagne de grands travaux qui visent à modifier le barrage pour l'adapter à la production hydroélectrique. À son ouverture, il est muni de quatre turbines. Désormais, l'électricité est utilisée pour la production et non plus seulement pour l'éclairage des ateliers. Ces évolutions complexes et intrinsèquement liées entre elles font de la manufacture d'armes de Châtellerault un exemple parfait de "l'éventail des solutions proposées aux problèmes de la production industrielle". \*

\* Extrait du dossier d'inscription du site de la Manufacture, Conservation Régionale des Monuments Historiques



Sabre d'officier supérieur d'infanterie, fabriqué en 1856.  
La poignée est en corne de buffle.  
© Musée de Châtelleraut, I.B.

## DES ARMES...

Au rythme de commandes parfois exceptionnelles, la manufacture produit des armes qui font rapidement sa renommée, grâce à des techniques novatrices souvent copiées.



Le sabre de cavalerie légère modèle 1822.  
La poignée est en bois, ficelée et recouverte d'un basane noir et d'un filigrane de laiton.  
© Musée de Châtelleraut, Sophie Brégeaud

## LES ARMES BLANCHES

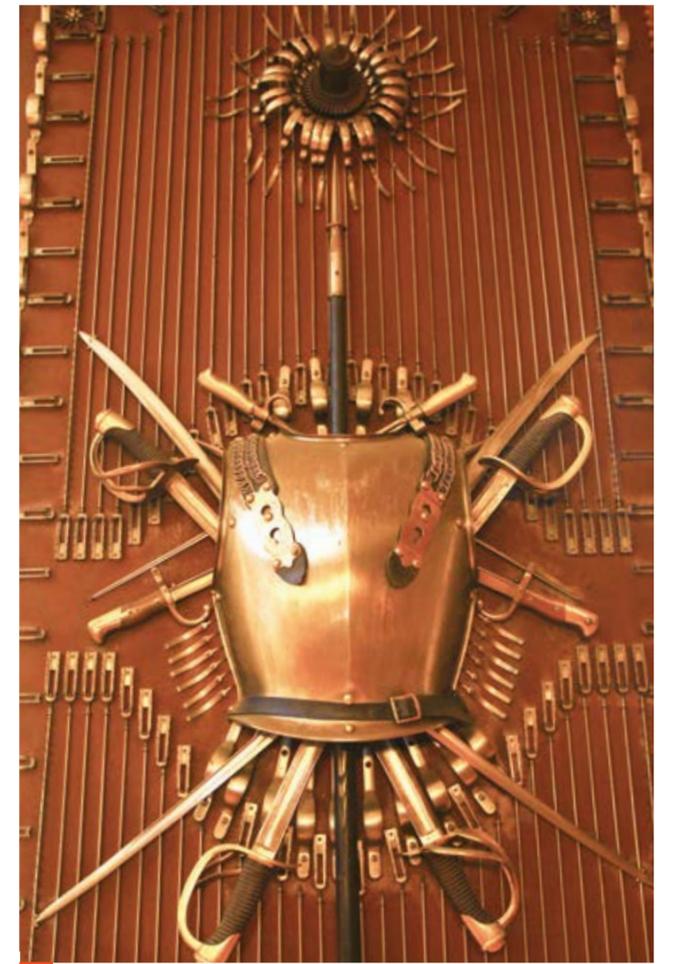
Aux premières heures de la manufacture, cette dernière ne produit que des armes blanches, de façon manuelle puis industrielle et mécanique.

Ces armes sont munies de lames en acier, de poignées en bois et de montures en cuivre, zinc ou étain.

Tirée d'une barre en acier, la future lame d'un sabre est étirée à chaud, étampée au marteau-pilon et dressée. Sortie de forge, la lame, redressée au marteau, fraisée et polie à sec, subit l'opération délicate de la trempe. Soumise ensuite aux épreuves de flexion, de la jante et du billot, elle est gravée avant d'être polie au gras. Elle prend alors son aspect brillant.

La poignée du sabre fait l'objet d'un travail très fin, presque artisanal. Elle est ébauchée au tour à bois puis terminée à la main. Pour donner de l'adhérence à la poignée, un cuir recouvre une ficelle enroulée en spirale et collée sur le bois.

Coulée à plat, la garde en métal est également façonnée à la main, au marteau et à l'étau puis polie à sec et au gras. Le sabre est monté en fixant la soie - l'une des extrémités de la lame - dans la poignée.



Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville : panoplies réalisées en 1890 avec des pièces d'armes blanches et de fusils, sous la conduite du contrôleur alsacien Steck.  
© Nicolas Mahu



Fusil Gras, modèle 1874. Il s'agit d'un fusil Chassepot équipé pour tirer des cartouches métalliques.  
© Musée de Châtelleraut, Sophie Brégeaud

## LES ARMES À FEU

La manufacture a développé un savoir-faire unique dans l'étude et la conception de nouveaux prototypes d'armes à feu. Une fois ces études techniques terminées, les dessins détaillés des pièces tracés et les matières premières (bois et acier) approvisionnées, la fabrication industrielle d'une arme à feu portable, telle qu'un fusil, peut débuter. Munis d'un outillage de précision, les ateliers produisent les canons, les pièces du mécanisme de tir et les montures en bois. Percés dans des barres d'acier, les canons sont alésés, tournés, trempés, dressés, chambrés, rayés et cylindrés. Les autres pièces métalliques - culasses mobiles, pieds et planchettes de hausse, détonateurs, ressorts, percuteurs - sont forgées, usinées et souvent polies. Le bois travaillé constitue le fût, la poignée et la crosse. À la suite de l'épreuve des canons, les armes sont montées puis soumises aux essais de tir. Ces derniers s'effectuent dans un tunnel souterrain long de 200 mètres, qui longe le canal. Les armes sont finalement réceptionnées.



Gravure sur le fusil à répétition Lebel, adopté par l'armée en 1887. Il fut baptisé du nom d'un des membres de la commission qui a contribué à sa création.  
© Musée de Châtelleraut, Sophie Brégeaud



Mortier de 50, modèle 1935  
© Musée de Châtelleraut, Sophie Brégeaud



Coupe d'instruction d'un pistolet automatique modèle 1950. C'est le dernier modèle fabriqué à Châtelleraut, entre 1953 et 1963.  
© Musée de Châtelleraut, Sophie Brégeaud

## LES GRANDES COMMANDES

Initiées en 1819, les commandes d'armes blanches sont en augmentation constante dès 1830. Avec une douzaine de modèles, les sabres de troupe constituent l'essentiel des armes fabriquées. Appelé à une longue carrière, le sabre de cavalerie légère modèle 1822 donne lieu à des commandes récurrentes (78 000 de 1829 à 1861). S'étant vu confier, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la réalisation d'armes d'escrime, la manufacture livre 38 000 fleurets à l'École Normale de Gymnastique et d'Escrime de Joinville de 1901 à 1921. La production d'armes blanches s'arrête en 1937. Dès 1831 s'ajoute la fabrication de l'arme à feu. En 1866, après la mise en œuvre des armes du système 1854 destinées à la Garde impériale, une importante commande aboutit à la livraison de 233 000 fusils Chassepot en 5 ans. La notoriété du fusil

Lebel, arme tracée et exécutée localement, vaut à la manufacture une commande de 500 000 fusils Mossine par la Russie en 1891. Les deux conflits mondiaux entraînent des productions colossales, tandis que les après-guerres sont davantage marqués par les commandes civiles : de 1918 à 1925, tout en réparant des wagons pour les chemins de fer de l'État, elle fournit des paumelles et des lits en bois au Ministère des régions libérées, des métiers à filer la laine et de préparation du lin, des pièces pour la réparation des véhicules automobiles et des cuisines roulantes rénovées. En 1947, la manufacture reçoit une commande de fusils de chasse destinés aux particuliers. Certaines armes produites dans les années 50 et 60 (PA-MAC 50, PM-MAT 49 et AA52) équipent encore l'armée française et la gendarmerie au début du 21<sup>e</sup> siècle.



La construction du couloir de tir qui longe le canal en 1893 : ce long couloir et deux autres salles permettaient d'éprouver les armes à feu.  
© SHD-CAAPC



## ... ET DES HOMMES

Entrepreneurs, ingénieurs, techniciens, ouvriers, ont, chacun dans leurs domaines, uni leurs efforts pour contribuer durant 150 ans à l'épopée industrielle de la Manu.

Les Châtelleraudais se souviennent...  
Lorsque le marteau-pilon s'abaissait,  
tout Châteauneuf tremblait !  
© SHD-CAAPC

## RÉGIE MILITAIRE OU ENTREPRISE ?

Construite par l'armée de 1819 à 1830, la Manu est ensuite placée sous le régime de l'entreprise durant plus de 60 ans. Puis elle devient définitivement établissement militaire en 1895, après la fin de la commande russe.

Les entrepreneurs de la manufacture sont des civils titulaires d'un contrat de gestion, sous le contrôle d'un directeur militaire. Les notables châtelleraudais sont les premiers à profiter du régime de l'entreprise, puisqu'ils se succèdent à la tête de la manufacture durant 43 ans. Ils contribuent ainsi à faire de la Manu un grand établissement industriel, intrinsèquement lié à la ville et à ses élites.

## DES ENTREPRENEURS CHÂTELLERAUDAIS

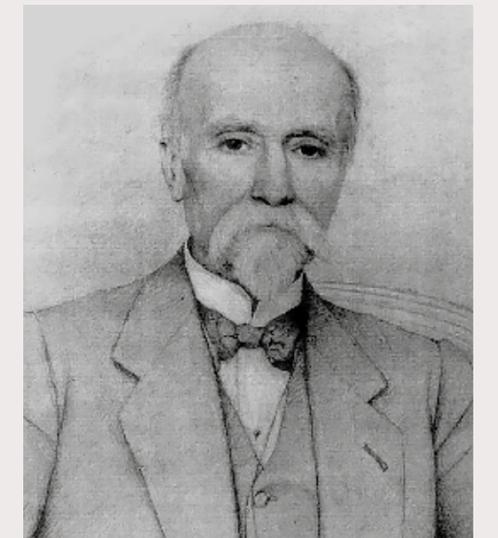
Philippe-Jules Creuzé (1803-1868) est entrepreneur de la manufacture pendant 31 ans : de 1835 à 1851 aux côtés de Paul Proa, puis seul jusqu'en 1866. Il crée une société qui regroupe 30 associés, banquiers et bourgeois châtelleraudais, qui unissent leurs investissements pour contribuer au développement de l'usine. Cette entreprise est marquée par les débuts de la mécanisation et les passages successifs des armes à silex à celles à percussion, puis aux armes rayées à chargement par la culasse.

L'évolution se poursuit sous l'entreprise d'Auguste Chassepot, oncle et beau-père d'Alphonse, l'inventeur du célèbre fusil modèle 1866. Paul Proa – riche industriel et maire de Châtelleraut de 1838 à 1848 - le soutient financièrement.

Le régime de l'entreprise connaît son apothéose, puis son chant du cygne, avec Adrien Treuille, à la tête de l'établissement entre 1888 et 1894. C'est l'époque des grandes usines de la III<sup>e</sup> République, de la fabrication en grande série du fusil Lebel puis du fusil russe ; l'époque aussi où la manufacture emploie 6 000 ouvriers. C'est l'âge d'or de la Manu.



La marque de fabrique des fusils de Jules Creuzé.  
© Collection particulière



Adrien Treuille, entrepreneur de la manufacture à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.  
© Société des Sciences de Châtelleraut



Atelier des presses sous les "sheds".  
© SHD-CAAPC

## LES INGÉNIEURS CIVILS ET MILITAIRES

Aux entrepreneurs se joignent les ingénieurs.

La plupart sont des militaires, mais un civil a laissé son empreinte : Frédéric-Guillaume Kreutzberger (1822-1912), né à Guebwiller. En 1852, il est directeur technique de l'usine d'armes Remington aux États-Unis. En 1855, le gouvernement de Napoléon III le charge de moderniser l'industrie française de l'armement. Il transforme la manufacture de Châtellerault dans les années 1860 en introduisant la mécanisation des fabrications, l'énergie thermique et la généralisation de l'acier. Les officiers d'artillerie directeurs sont des polytechniciens et sous leur impulsion, la Manu se place à l'avant-garde des transformations de l'armement.

Charles Duport de Poncharra perfectionne le système Delvigne des armes rayées. Charles-Élie Arcelin (1795-1868), directeur en 1841-1842 et en 1849-1852, contribue à la mise au point des platines à percussion et à la transformation de tout l'armement portatif français dans les années 1840-1850. Il imagine également un mousqueton - petit mousquet - à chargement par la culasse.

Le colonel Reibel, chef du service des études créé en 1920, met au point entre les deux guerres, plusieurs armes automatiques et dépose de nombreux brevets

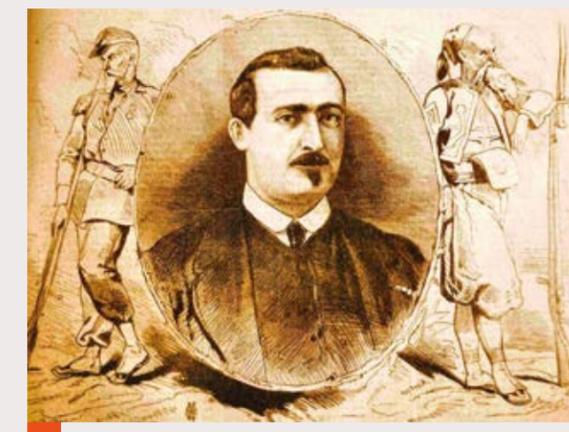
## MAÎTRES ET OUVRIERS

Durant les premières décennies de la manufacture, la production s'organise encore de façon traditionnelle. Les ouvriers travaillent dans les usines au bord de la Vienne ou dans les boutiques, petits ateliers des bâtiments de l'arme à feu et de l'arme blanche. Ils appartiennent à des communautés de travailleurs constituées d'un maître, de compagnons et d'apprentis. L'apprentissage dure plusieurs années car les métiers sont manuels et demandent un grand savoir-faire. Maîtres, compagnons et apprentis sont en principe logés dans les bâtiments où ils exercent. Les métiers sont très diversifiés et spécialisés. Pour les armes blanches il y a des forgers de lames, aiguiseurs, garnisseurs et pour les armes à feu des forgers de canons, platineurs, sous-gardiens, dresseurs de canons et bien d'autres. Et l'on trouve aussi des fondeurs, trempes, menuisiers. La production est surveillée et certifiée par les contrôleurs d'armes qui sont tous des personnels militaires à la fin du siècle.

La grande majorité des ouvriers sont des hommes, mais en 1890, a lieu le premier recrutement de femmes, comme main d'œuvre d'ajustement. Elles ne réapparaissent ensuite que pendant la Grande Guerre.

## DE GRANDS TECHNICIENS À LA MANU

La Manu a possédé de remarquables techniciens parmi les contrôleurs d'armes, à l'origine des maîtres-ouvriers d'élite. Le plus connu est Alphonse Chassepot, qui travaille d'abord sous la direction d'Arcelin et réalise le premier fusil français moderne à chargement par la culasse et cartouche amorcée. Vingt ans plus tard, Albert Close et Louis Verdin perfectionnent le mécanisme de répétition du fusil de marine modèle 1878 ; ils mettent ainsi au point l'arme légendaire improprement appelée fusil Lebel, fabriquée en masse à Châtellerault mais aussi à Tulle et à Saint-Etienne.



Alphonse Chassepot, inventeur du fusil qui porte son nom.  
© Bibliothèque municipale de Châtellerault

## LA CONDITION OUVRIÈRE

Les ouvriers se partagent en deux catégories : d'une part les immatriculés, titulaires et pouvant percevoir une retraite après 30 ans de service et 50 ans d'âge, d'autre part les ouvriers libres qui sont appelés ou renvoyés au gré des commandes ; la plupart complètent leurs revenus par des travaux agricoles.

À la fin de la production des fusils russes en 1895, ce sont plus de 4 000 d'entre eux qui sont licenciés. Les maladies liées à l'environnement de travail, telles que les affections pulmonaires et oculaires, ainsi que les accidents, sont courants à la Manu. Par conséquent, et bien avant la naissance de l'assurance maladie, une masse de secours alimentée par des prélèvements sur les salaires, permet d'indemniser les ouvriers et leurs familles.



La pointeuse de la manufacture d'armes de Châtellerauld. L'apparition de la pointeuse à la fin du 19<sup>e</sup> siècle est un symbole de la révolution industrielle. © SHD-CAAPC



Les ouvriers de la Manu travaillent à la chaîne sous les "sheds". © SHD-CAAPC

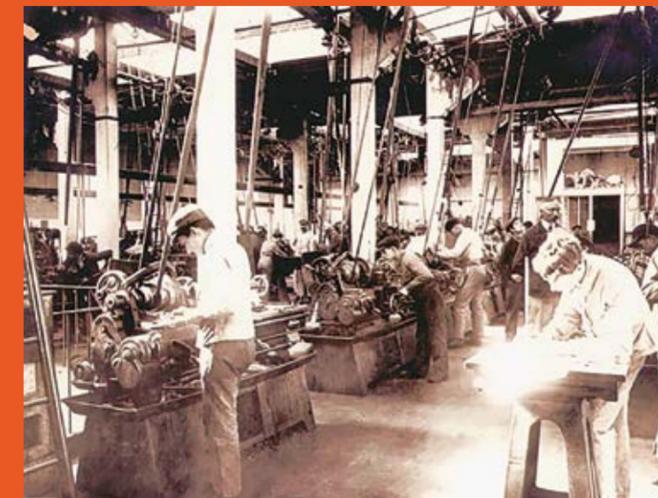
## LA GRANDE USINE

À partir des années 1860, les machines-outils se généralisent, l'énergie thermique se développe et le système de production évolue. L'organisation du travail en est profondément bouleversée. Les boutiques artisanales disparaissent au profit des grands ateliers. Les métiers changent : aux maîtres-ouvriers succèdent les ouvriers de précision, tandis que la production de masse est désormais confiée aux machines conduites par du personnel moins qualifié.

La fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle voient la transformation finale de la Manu en établissement de la Défense Nationale. Les personnels deviennent progressivement des ouvriers d'État. Ils profitent de mesures sociales bien plus développées et plus précoces que celles d'autres salariés. Les personnels civils de la Défense se réunissent dès 1894 et les amicales sont reconnues en 1898. Le syndicalisme trouve également à la manufacture un terrain favorable à son développement.



A l'école d'apprentissage, la devise "travail, ordre, discipline" est de mise. © SHD-CAAPC



Les apprentis en atelier sous l'œil vigilant du formateur, vers 1920. © SHD-CAAPC

## L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE DE LA MANU

Des promotions d'armuriers se succèdent à la manufacture. Les jeunes y apprennent très tôt le métier, aux côtés d'ouvriers expérimentés. Dès 1888, cette formation est dispensée à l'école d'apprentissage. Son accès est réservé en priorité aux fils de manuchards, âgés de 13 ou 14 ans ; les instructeurs sont des ouvriers de l'établissement, souvent d'anciens élèves. Les jeunes sortent avec un haut niveau de qualification qui garantit leur avenir professionnel, même après la fermeture de la Manu. Les exigences de qualité, travail et discipline de l'école laissent un souvenir impérissable aux Châtelleraudais et aux anciens apprentis des dernières promotions.



Sur le cadastre de 1834, à Châteauneuf apparaissent le "Carroi", la Grand rue, et l'ancienne église Saint-Jean.  
© AD86

## LE "LABORIEUX" FAUBOURG DE CHÂTEAUNEUF

Ses habitants, essentiellement des manuchards, travaillent dur mais se retrouvent pour partager des temps de fêtes, de loisirs et de sports.

## LES ORIGINES DE CHÂTEAUNEUF

La ville de Châtelleraut n'aurait été créée que dans la deuxième moitié du 9<sup>e</sup> siècle, sur la rive droite de la Vienne. Dès le 11<sup>e</sup> siècle, un pont permet de franchir la rivière pour gagner la rive gauche, à hauteur de l'actuelle Grand rue de Châteauneuf.

En 1169, le vicomte de Châtelleraut, Hugues II de la Rochefoucauld y fait édifier un "castrum novum" ou "château neuf", qui donne son nom au faubourg.

Puis, vers 1170, il sanctifie le lieu en faisant construire une chapelle consacrée à Saint-Jean-l'Évangéliste. C'est autour du château et de l'église que le faubourg se développe.

## CHÂTEAUNEUF AVANT LA MANU

À partir du 13<sup>e</sup> siècle, le trafic fluvial se développe. Châtelleraut devient une plate-forme commerciale dotée de plusieurs ports : sur la rive gauche se trouve celui des Tanneries. En 1520, une charte rend officielle la navigation sur la Vienne ; le trafic s'intensifie, pour atteindre son apogée au 18<sup>e</sup> siècle. Châteauneuf est alors le quartier des artisans : au 15<sup>e</sup> siècle on y trouve déjà les tisserands et les tanneurs, puis les ciriers, potiers, chaudronniers...

Dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle, les artisans-couteliers du faubourg participent amplement à la réputation grandissante de la fameuse coutellerie châtelleraudaise.



L'ancienne église Saint-Jean l'Évangéliste  
© Dessin de A.Miault



Le "Carroi" sur la route Paris-Bordeaux et ses nombreux commerces et cafés, constituent le cœur de Châteauneuf.  
©AD86



Chaque soir à 18h, des centaines de manuchards déferlent sur le quartier.  
 © AD86

## LE QUARTIER AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

Le développement de Châteauneuf est étroitement lié à celui de la Manu : entre 1836 et 1936, sa population passe de 3 846 à 6 142 habitants. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, artisans et commerçants sont regroupés dans le centre de Châteauneuf. De part et d'autre de la Grand'rue s'ouvrent des cours insalubres et surpeuplées. Sur le pourtour de la manufacture sont ensuite aménagées de nouvelles rues : Saint-Marc (aujourd'hui Clément Krebs), Creuzé, rue du 4 septembre, etc.

Dans les années 1880, la destruction des logements de la manufacture, qui abritaient de 550 à 650 personnes, contraint les ouvriers à se reloger dans des conditions précaires dans le quartier de Châteauneuf ; il s'en suit donc une véritable "crise du logement". L'habitat commence à se disperser, sur les quais récemment aménagés et dans le quartier de la gare de Châteauneuf. Les manuchards, toujours majoritaires sur la rive gauche, s'installent le long des routes principales et sur la commune de Naintré dont dépendent alors la Montée-Rouge, la Brelandière et les Renardières.

## SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, L'ÉGLISE DE LA MANU

La vieille église Saint-Jean l'Évangéliste, bâtie au 12<sup>e</sup> siècle, vétuste et trop petite, est démolie en 1875. Elle est remplacée par un nouvel édifice de style néo-gothique. Construit entre 1873 et 1875, il est tourné symboliquement vers la Manu où travaille la majorité des paroissiens.

La famille de l'entrepreneur Treuille finance une partie des vitraux : certains sont dédiés à Sainte Barbe, protectrice de la manufacture et de ses ouvriers. La "chapelle des Alsaciens", à droite du chœur, est réservée à cette communauté dont le nombre s'est accru après la défaite de 1870 et qui a son propre aumônier payé par la manufacture : elle est dédiée à Sainte Odile, patronne de la province perdue.

Les vitraux, offerts par les armuriers alsaciens, portent des dédicaces en langue allemande. Devant l'église, la place de la République doit son animation à la présence du kiosque à musique et du marché. C'est de là que part la procession de la Fête-Dieu qui traverse le quartier ; au 19<sup>e</sup> siècle, les autels qui jalonnent la procession sont décorés par des pièces de fusil, des sabres et des cuirasses.



Dans l'église Saint-Jean, plusieurs vitraux ont été financés par les manuchards.  
 © Virginie Tostain



## CHÂTEAUNEUF, UNE RUCHE BOURDONNANTE

Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les fêtes de Châteauneuf permettent de sortir des logements insalubres, de la grisaille, du bruit, du travail monotone de l'usine, source du pain familial, mais aussi ciment de ce groupe social.

De nombreux cortèges passent par la Manu, la Grand'rue, le "Carroi"... Ils sont l'occasion pour les manuchards de se rencontrer et d'afficher l'existence de la solidarité.

Le défilé du 1<sup>er</sup> mai va du Bal de la Cité à l'Hôtel de Ville et revient par la Bourse du Travail. Il est mené par la fanfare de Châteauneuf "La Châtelleraudaise" jusqu'au milieu du pont Henri IV où "l'Harmonie Municipale" prend le relais. Parfois de fortes réticences vont jusqu'au refus, comme en 1909, de céder le pas aux musiciens de la rive droite !

On déguste l'incontournable repas du "Lait de mai", fromage blanc de chèvre et ail vert, dans la convivialité des cafés de la Grand'rue. Et ils sont nombreux ces bistrotts, à animer le faubourg !

Les sociétés musicales assurent la formation à la musique vocale et instrumentale hormis les Bigotphoneux, société musicale burlesque. Elles sont organisées en un cycle festif ouvrier : sortie de mai, fêtes de quartier, concours de pêche et banquets. Le Bal de la Cité, le Palais de fêtes, l'Aiguillon, Luna Park sont très fréquentés. Les amateurs de cinéma se donnent rendez-vous au Majestic et au Splendid.

Les sports ont aussi marqué la vie du faubourg. L'ancêtre du Stade Olympique Châtelleraudais (SOC) est créé en 1914 par treize manuchards au café de l'Union, rue Creuzé. C'est le CASC dit le "casque" (Club Amical Socialiste Châtelleraudais) dont le siège social se trouve au Café du Faubourg et le stade à Luna Park. En 1959, le SOC rejoint la Montée-Rouge. Les vélos Sutter sont fabriqués Grand'rue de Châteauneuf, l'entreprise est fondée en 1897 par Auguste, manuchard et fils d'un ouvrier venu d'Alsace. On pratique aussi l'athlétisme, la boxe, l'aviron, le tir, l'aviation, la gymnastique...

Cet esprit perdure durant les fêtes de l'île Cognet et, depuis les années 60, le quartier de la Bruyère renoue avec ces activités festives.



1911 : à l'occasion d'une fête, le char de la Manu, portant la "reine de la manufacture, est décoré de panoplies d'armes.  
 © Collection privée



La salle de danse et le stade de Luna Park, sur la route de Colombiers, sont très fréquentés par les manuchards et les habitants de Châteauneuf.  
 © Collection privée



À Châtelleraudais, où beaucoup de manuchards adoptent ce nouveau moyen de locomotion, l'ancien manuchard Auguste Sutter fonde même sa propre marque en 1897 !  
 © Collection privée



La fête russe célébrée sur le site de la manufacture lors du départ des membres de la mission.  
© SHD-CAAPC

## LA MISSION RUSSE

En 1891, la Russie commande à la Manu la fabrication de 500 000 fusils Mossine, dérivés du Lebel. Cet épisode a laissé à la ville un souvenir impérissable : la cloche russe.



La mission russe. À droite, le prince Gagarine.  
© SHD-CAAPC

## LA COMMANDE ET LA MISSION RUSSE

La commande exceptionnelle des fusils est conclue le 23 décembre 1891 entre Adrien Treuille et le général-baron de Frédéricksz. Elle s'inscrit dans le cadre d'un rapprochement face à l'Allemagne, voulu par le président Sadi Carnot et le tsar Alexandre III. Une "mission russe" s'installe à Châtelleraut pour suivre la fabrication. Le chef, le colonel de Sokérine, a pour adjoint et traducteur le prince-capitaine Gagarine. Les débuts de la production sont difficiles, au point que le président Carnot vient visiter l'usine le 17 septembre 1892. Le dialogue est concluant : les 503 539 fusils sont livrés dans les délais.



La marque du fusil Mossine. À la troisième ligne on reconnaît "Châtelleraut" en cyrillique.  
© Société des Sciences de Châtelleraut

## LA PRÉSENCE RUSSE À CHÂTELLERAULT

Les six officiers de la mission russe louent de belles maisons et emploient du personnel en ville tandis que les six autres membres résident à la manufacture. Tous parlent français et l'intégration se fait aisément. Pendant son séjour châtelleraudais, la famille Gagarine s'agrandit de trois enfants et les trois aînés vont au collège. Les membres de la mission sont régulièrement invités aux manifestations locales. Le théâtre, où ils se rendent fréquemment, propose des pièces russophiles comme *Michel Strogoff*, jouée à plusieurs reprises entre 1892 et 1899. De nombreuses fêtes sont organisées dans le cadre de l'alliance franco-russe : en 1893, à l'occasion d'une de ces fêtes, une Place de Russie est inaugurée (actuelle place Buisson).

Le départ de la mission, le 25 avril 1895, donne lieu à d'importantes manifestations de sympathie, tant officielles que populaires. On autorise à cette occasion l'ouverture très exceptionnelle du site de la manufacture aux familles des ouvriers qui ont participé à la production de la commande. Discours, remises de diplômes et de médailles se succèdent sur l'esplanade du bâtiment du directeur, puis une réception est donnée à la mairie.



Le prince Gagarine et sa famille lors de leur séjour à Châtelleraut.  
© Société des Sciences de Châtelleraut



Le *Michel Strogoff* de Jules Verne, paru en 1876, est rapidement adapté au théâtre. La pièce est jouée à plusieurs reprises au Théâtre de Châtelleraut pendant la présence russe.  
© Bibliothèque Nationale de France

## HISTOIRE DE LA CLOCHE RUSSE

Le 1<sup>er</sup> novembre 1894, le tsar Alexandre III décède subitement. Le curé de Châteauneuf, Sincère Guérin et l'entrepreneur Adrien Treuille sollicitent l'évêque de Poitiers pour que des prières publiques soient dites à la mémoire du tsar. Le 11 novembre, Monseigneur Pelgé préside une cérémonie à la cathédrale de Poitiers, suivie d'une messe à l'église de Châteauneuf. Le lendemain, un office orthodoxe est organisé dans l'enceinte de l'usine.

Dans son discours d'adieux en 1895, le colonel de Sokérine ne manque pas de rappeler combien la délégation russe a été touchée par ce geste.

Il demande alors au curé Guérin quel souvenir pourrait lui faire plaisir en remerciement.

Une cloche serait la bienvenue ! Attente...

le 14 décembre 1896, l'Élysée confirme au maire et au curé que la cloche est en partance des fonderies impériales Orloff de Saint-Petersbourg.

Après un voyage de presque 3 000 km, c'est un bourdon qui arrive en gare de Châtellerault

le 21 mars 1897, créant un attroupement qui nécessite la venue d'une garde militaire pour le protéger avant son transfert à l'église.



Arrivée de la cloche russe devant l'église Saint-Jean l'Évangéliste en 1897.

© Archives municipales de Châtellerault



© Nicolas Mahu

## LA CLOCHE RUSSE

Surmontée d'une croix et d'un globe doré à l'or fin, le ventre recouvert d'une couche d'argent, la cloche est une véritable œuvre d'orfèvrerie. Elle est sculptée de portraits des tsars Alexandre III et Nicolas II et des présidents Sadi Carnot et Félix Faure. Ce décor est complété par une floraison de feuillages et de drapeaux.

À sa base, une devise est écrite en français et en cyrillique : *« Sonnez la paix et la fraternité des peuples ».*

Après avoir été installée dans l'église, la cloche est baptisée le 19 mai 1897 en présence du général de Frédericksz et de l'archevêque de Bordeaux. S'ensuivent des cortèges religieux et civils, de multiples réceptions suivies de banquets. Une médaille commémorative est frappée. L'installation dans le clocher s'avère problématique puisqu'il faut scier le jambage du premier étage pour la hisser.

Dès lors, la cloche rythme la vie de Châteauneuf : les moments heureux, comme la Libération en septembre 1944.

Mais aussi les plus douloureux, comme en août 1914 à l'aube de la Grande Guerre où le chanoine de Villeneuve l'aurait apostrophée depuis sa chaire par un tonitruant *« Tais-toi menteuse ! ».*

Enfin, le 31 octobre 1968 où les ouvriers se relaient pour sonner le glas annonçant la fermeture.



La cloche russe pèse 2 650 kg et mesure 2,05 mètres de haut !

© Gérard Barrin



## LA MANU ET LA VILLE

Dès 1830, habitants et voyageurs voient leurs regards converger vers l'imposante manufacture. Alors que la ville historique vient d'abattre ses remparts, une nouvelle "ville close" s'établit.

La caserne de Laâge et l'avenue Aristide Briand font face à la manufacture.  
© Nicolas Mahu

## L'ÉVOLUTION URBAINE ET LA MANU

Le développement de la manufacture entraîne en 1845 une modification cadastrale qui étend le territoire de Châtelleraut sur la rive droite de l'Envigne, ouvrant aux ouvriers la possibilité de construire des maisons proches de leur lieu de travail. Les tracés rectilignes de plusieurs rues, la construction d'une caserne à Châteauneuf (aujourd'hui transformée en habitations) et d'immeubles sont autant de conséquences de la présence de l'usine. À l'est, sur la rive droite, la nouvelle caserne barre l'horizon du boulevard de la Vienne (Aristide Briand) réalisé en 1889. Cette percée ouvre une perspective sur les forges, l'usine électrique avec son barrage et le bâtiment du directeur, dit aussi de l'horloge. À mi-chemin, un nouveau champ de foire agit comme point de rencontre entre ruraux, citadins et ouvriers.



Vue aérienne de la Manu depuis la rive droite.  
© Nicolas Mahu

L'utilisation du béton armé pour la construction du Pont Neuf (puis pont Camille-de-Hogues), lui procure finesse et légèreté.  
© Nicolas Mahu



## UN NOUVEAU PONT ENTRE L'USINE ET LA VILLE

Enfermée derrière de hauts murs et grilles en fer, la manufacture est pendant longtemps une véritable ville dans la ville. Cependant, il faut approvisionner au mieux l'usine en la reliant aux réseaux existants. Ainsi, un port est aménagé à hauteur de l'actuel Musée ; le pavillon central de la porte du pont Henri IV est détruit pour élargir la voie carrossable ; la rue de Madame est élargie et rendue rectiligne afin de faciliter l'accès à l'usine. De plus, un raccordement à la voie ferrée s'opère en 1899, libérant le centre-ville d'encombrants et coûteux transferts de marchandises. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les élus châtelleraudais prennent conscience

du fossé socio-économique qui se creuse entre la rive gauche, quartier artisan et ouvrier, et la rive droite, où se concentrent la bourgeoisie et l'administration. Ils s'attachent alors à faciliter la communication de part et d'autre de la Vienne, à hauteur de la manufacture.

En 1900, le Pont de la manufacture (rebaptisé Camille-de-Hogues en 1919) est ouvert à la circulation, symbole d'une interdépendance entre la manufacture et la ville. Premier pont en béton armé d'Europe d'une telle portée, il est aujourd'hui classé Monument Historique.



Le pont Camille-de-Hogues et le barrage hydroélectrique sur la Vienne.  
© Nicolas Mahu



Le chanoine de Villeneuve, prêtre de la paroisse de Châteauneuf de 1891 à 1937.  
© Musée de Châtelleraud

## LE CHANOINE DE VILLENEUVE ET LE CERCLE CATHOLIQUE

Le petit-neveu de George Sand, Arthur-Edmond Vallet de Villeneuve, est destiné à un brillant avenir ecclésiastique. Cependant, jugé trop progressiste, il se voit refuser le vicariat de Poitiers. L'évêque lui attribue alors en 1891 une terre de mission catholique : le quartier de Châteauneuf. Il devient prêtre de la paroisse, prônant alors le rôle social que doivent jouer les classes aisées. Fidèle à ses principes, il s'affiche régulièrement aux côtés de son ami ouvrier et socialiste, Clément Krebs, notamment à l'auberge du Petit Monarque.

Un cercle catholique ouvrier existe depuis 1875 à Châtelleraud ; il se réunit salle du Piffoux. Dès 1895, le Chanoine de Villeneuve consacre sa fortune personnelle à la construction d'un nouveau "cercle catholique" où se réunissent les sociétés mutualistes, sportives et culturelles animées par les familles des ouvriers de la Manufacture. Le bâtiment, situé dans la rue Jeanne d'Arc, qui porte aujourd'hui le nom du chanoine, est édifié dans le plus pur style néo-gothique. Depuis 1983, il accueille le Nouveau Théâtre.



Photographie ancienne du Cercle catholique construit par l'architecte Eugène Colombet.  
© Collection privée

## CLÉMENT KREBS ET LA BOURSE DU TRAVAIL

Petit-fils d'un des premiers armuriers venus du Klingenthal, fils d'armurier, Clément Krebs entre à l'âge de 14 ans à la Manu, où il fait toute sa carrière comme monteur de sabres. Membre très actif du groupe socialiste *la Solidarité*, il est élu aux municipales de 1892. Pendant 22 ans, conseiller particulièrement assidu, et adjoint au maire de 1910 à 1914, il défend les intérêts des ouvriers et du faubourg de Châteauneuf où il est né. Des milliers de personnes suivent ses obsèques le 6 mai 1914 ; quelques jours après, son nom est donné à la rue Saint-Marc où il a passé toute sa vie.

Grâce au soutien de Clément Krebs, la Bourse du Travail est inaugurée, rue du Cognet, le 13 avril 1912, en présence du maire, Admira Derouau. Au nom de la solidarité, elle propose un service de placement gratuit pour les travailleurs, une bibliothèque et des cours de formation professionnelle. Il devient facile de trouver des professeurs parmi les camarades de "l'Établissement de la Guerre", la Manu, où l'on trouve tous les métiers. La "Bourse", foyer de la vie syndicale, représente ainsi la participation ouvrière au patrimoine social et culturel châtelleraudais.



Clément Krebs, maire-adjoint de Châtelleraud de 1896 à 1914.  
© Collection privée



Le logis du Cognet, qui abrite la Bourse du travail à partir de 1912.  
© Virginie Tostain



Le monument des Martyrs de la Résistance est conçu par l'architecte municipal Louis Effroy et financé par une souscription auprès des ouvriers de la Manu.  
© Virginie Tostain

## LA MANU ET LA GUERRE

Depuis le Second Empire, la manufacture s'oriente vers les productions de guerre en série (fusil Chassepot) mais les développe surtout lors des deux guerres mondiales.

### UN PILIER DE L'EFFORT DE GUERRE EN 1914-1918

Dès le 31 juillet 1914, la Manu reçoit l'ordre d'appliquer le programme de mobilisation. Il faut intensifier la production en multipliant les heures de travail et en recrutant massivement. L'effectif passe de 1406 en juillet 1914 à 7 192 en décembre 1916. Si le recrutement local est privilégié, la recherche d'ouvriers se fait de tous côtés. Les nouvelles recrues sont des civils non mobilisables ou réformés, mais aussi militaires détachés de leur corps. Pour récupérer des combattants, la Manu applique donc les lois de 1915 et 1917 selon le slogan : "Les jeunes à l'avant, les vieux à l'arrière".

### 700 OUVRIERS CHINOIS

En vertu du contrat signé entre la Chine et la France, la Manu recrute des travailleurs chinois à partir de février 1916. Fuyant la misère de leur pays, ils arrivent en deux vagues en 1916 puis 1917. Embauchés pour trois ans en tant que manœuvres, ils sont en partie pris en charge par le dépôt des travailleurs coloniaux de Marseille, nourris et hébergés par la manufacture dans un cantonnement à la Brelandière en marge de la ville. Certaines révoltes contre les surveillants restent dans les annales comme celle du 28 décembre 1916.



Les ouvriers chinois devant les baraquements de la Brelandière.  
© Collection privée



Les visiteuses de la fusée posent avec leurs contremaîtres : ouvrières employées à la fabrication des obus de 75.  
© Collection privée

### 2 151 FEMMES SUR LE PIED DE GUERRE

Le recrutement féminin débute en mars 1915 et se développe en 1916. Résidant pour la plupart à Châteauneuf, ce sont des veuves de guerre, des épouses de mobilisés, de plus en plus des jeunes filles de moins de 20 ans, des évacuées du Nord et des Ardennes et quelques étrangères. Elles travaillent dans des ateliers séparés comme visiteuses (au contrôle des pièces) ou usineuses remplaçant des limeurs et fraiseurs mobilisés. Des projets de crèches et de chambre d'allaitement sont élaborés pendant cette période. Cependant, les femmes demeurent une main d'œuvre d'ajustement, massivement licenciée en 1919.



La Manu occupée.  
La centrale visible ici est bombardée en 1944.  
© Musée de Châtelleraut

## LA MANU MOBILISÉE, PUIS OCCUPÉE

Pendant la Drôle de guerre en 1939-1940, l'effort est comparable à celui de 1914-1918 : les effectifs s'envolent (7 945 au 15 juin 1940).

Plus de 62 000 armes sont fabriquées. Mais la défaite stoppe cet élan.

À partir du 22 juin 1940, la Manu devient propriété de l'armée allemande. Un chef d'entreprise de Lübeck est installé à côté du directeur français, assisté d'ingénieurs allemands.

Après une courte interruption, l'activité reprend le 1<sup>er</sup> juillet 1940 pour la machine de guerre allemande. L'Allemagne fournit l'acier et se réserve l'assemblage des pièces fabriquées.

## LA COLLABORATION INDUSTRIELLE

Le directeur français contraint les 3 700 employés à travailler à plein régime pour l'occupant allemand. Son autoritarisme frise la déraison (marcher à plus de 5 km/h et ordre de mission pour aller aux toilettes). Tout candidat à l'embauche doit remplir une "déclaration de non appartenance à la race ou à la religion juive".

Les exigences de productivité augmentent la durée du travail, imposent le travail de nuit, renforcent le contrôle des congés-maladie et du système de rémunération. La discrimination s'accroît.

## LES RÉSISTANTS

Le premier mouvement de résistance apparaît dès octobre 1940 : l'organisation spéciale des Francs-Tireurs et Partisans.

Des ouvrières glissent des journaux clandestins dans les boîtes à outils et parviennent à sortir des armes. Certaines deviennent agents de liaison. Issus de divers courants et catégories professionnelles, ces résistants mènent des actions individuelles pour ralentir la production et des actions collectives (grève du 26 novembre 1942 contre les réquisitions allemandes de main-d'œuvre).

Jusqu'à la libération le 4 septembre 1944, la répression sévit. Plusieurs ouvrières et ouvriers sont déportés et certains sont fusillés. Le monument *des Martyrs* édifié en 1947 par une souscription auprès des ouvriers de la manufacture honore leur mémoire.

## APRÈS 1945, LA GUERRE OU LA PAIX ?

La manufacture reprend les productions interrompues (fusil-mitrailleur 24-29 et mitrailleuse 1931) et tente de se moderniser pour un nouveau programme de commandes d'armes automatiques. Mais tout en continuant la fabrication militaire dans le contexte de la guerre froide et des conflits d'Indochine et d'Algérie, le personnel se divise. Certains prônent la reconversion vers des productions civiles et fondent en 1950 un comité de défense de la paix.

Pour la nouvelle génération, assurer les besoins immédiats de la guerre n'est plus une priorité.



Sous l'Occupation allemande, la Manu continue son activité après la tombée de la nuit.  
© Musée de Châtelleraut



Spectacle au pied des cheminées en 2017.  
© Nicolas Mahu

## LA RECONVERSION

La période de reconversion de la friche industrielle est marquée par le partage du site entre l'État et la Ville, qui y insuffle de nombreux projets culturels.

Après l'annonce de la fermeture en 1961, les effectifs baissent progressivement. Le site est alors peu à peu reconverti.

La Manu fournit des locaux et des enseignants pour la formation professionnelle des adultes du secteur privé. Celle-ci est organisée dès 1961 sous l'égide du Ministère du travail pour faciliter les recrutements d'ouvriers qualifiés des entreprises industrielles s'installant en Châtelleraudais.

En 1968, le barrage hydroélectrique est repris par EDF. L'armée conserve un tiers du site pour y créer l'actuel Centre des Archives de l'Armement et du Personnel Civil en 1970.

C'est surtout le rachat d'une partie du site par la Ville qui donne son impulsion à la reconversion. De nombreux bâtiments sont détruits afin d'aménager des espaces de circulation et de stationnement.

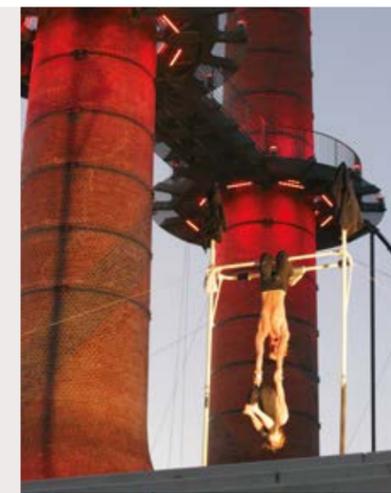
En 1970, Bernard de Lassée, passionné de véhicules anciens, loue le bâtiment 206 à la municipalité pour y créer un musée automobile. La Ville rachète une partie de cette collection en 1991, et restaure l'atelier pour y implanter le Musée Auto Moto Vélo.

La manufacture, véritable creuset de la révolution industrielle, tant du point de vue des productions que de son architecture, est pour partie inscrite au titre des Monuments historiques en 1989.

En 1994, l'artiste Jean-Luc Vilmouth redonne vie aux cheminées, symboles de la manufacture, en imaginant une œuvre nommée "Comme deux tours" : il s'agit d'une passerelle métallique dont l'escalier reprend l'emplacement du château d'eau détruit dix ans plus tôt. De nombreuses autres activités s'implantent à la Manu : école de cirque, patinoire...

Quant au bâtiment du Directeur, il accueille depuis 2011 le Conservatoire de Musique et de Danse Clément Janequin.

Entre 2013 et 2019, de nombreux aménagements ont lieu : le canal et le jardin sont restaurés, la patinoire agrandie et rebaptisée La Forge. Les espaces de circulation sont rénovés et en 2018, le nouveau skatepark paysager voit le jour. Le musée, rénové en 2019, accueille aujourd'hui la collection initiale Auto Moto Vélo, ainsi qu'un espace consacré à l'histoire de la Manu où sont exposées armes, chefs-d'œuvre d'ouvriers, machines-outils...



Spectacle des élèves de seconde de l'École Nationale de Cirque de Châtelleraut, au pied des cheminées.  
© Vincent Olivier



Vue intérieure du dépôt d'archives, Centre des archives de l'armement et du personnel civil, installé à la Manu.  
© SHD-CAAPC, D.Viola



Patinoire et cheminées vues de la rive droite.  
© Nicolas Mahu



L'actuel musée et les cheminées  
© Nicolas Mahu



Le bâtiment administratif est le plus ancien conservé. Achevé en 1828, il est surnommé bâtiment "de l'horloge" ou "du directeur". Il est devenu en 2011 le Conservatoire à rayonnement départemental Clément Janequin.  
© Nicolas Mahu



Aménagement du canal du Directeur avec le bateau promenade sur la Vienne "Jehan Martin".  
© Nicolas Mahu



Le Skatepark inauguré en 2017.  
© Nicolas Mahu



Sous la lumière des "sheds", les collections du musée.  
© Gérard Barrin



Promotion 1949-1952  
de l'école d'apprentissage de la Manu.  
© SHD-CAAPC

## PAROLES DE MANUCHARDS

La collecte orale initiée par la Région et réalisée en 2009 par l'ethnologue Élise Delaunay, a permis de recueillir les souvenirs de travail et de vie de 30 manuchards. Les anciens apprentis de la Manu interviennent aussi régulièrement pour raconter leurs souvenirs.

\* Extraits de la chanson de Michel Lefort / La Manu

À Châtelleraut, tout tournait autour de la manufacture, fournisseuse de travail "pour les jeunes garçons fils d'ouvriers comme nous, le débouché c'était apprenti à la manufacture". Elle rythmait la vie : "la Manu sonnait, c'était midi". Pendant 150 ans, elle a été l'entreprise locale de référence "Mon arrière grand-père, mon grand-père, mon père, mon frère, moi... comme dans les mines où c'était de père en fils"; la sécurité de l'emploi, le salaire et les avantages constituaient un fort attrait. Il y avait des femmes, employées "surtout dans les bureaux, mais aussi dans les ateliers, elles y faisaient un travail d'homme!".

Être formé à l'école d'apprentissage de la Manu était un gage de réussite professionnelle "c'était presque un passeport qui vous ouvrait les portes dans toutes les entreprises".

Les manuchards se souviennent de "l'esprit militaire", des conditions de travail parfois difficiles "pour les forgerons qui étaient à la gueule des fours et au marteau-pilon,

ce n'était pas de la rigolade !", mais aussi des bons moments "tous les ans, on faisait un bal à la manufacture" et de la camaraderie "c'était une ambiance de copains, de gens qui travaillaient ensemble, qui s'entraidaient".

La fermeture de la Manu a bouleversé le quotidien de l'ensemble de la population de Châtelleraut, "c'était vraiment une perte pour tout le monde".

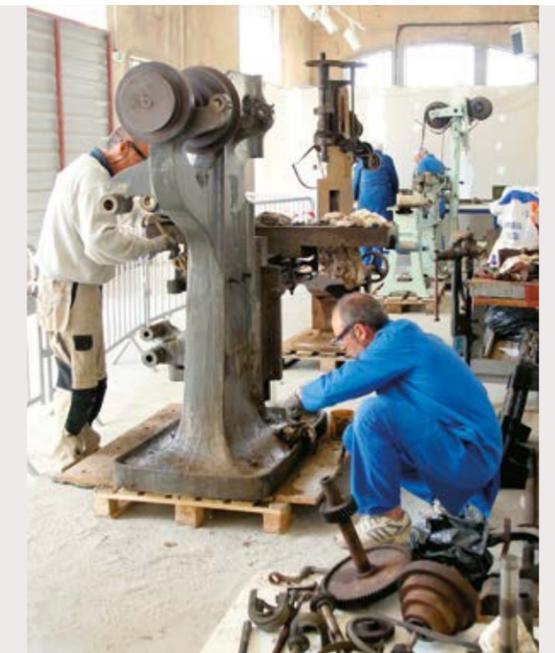
Aujourd'hui, le site, transformé, rappelle à tous cette histoire industrielle et humaine "La grande cheminée, c'était le symbole de la manufacture".

**"Les fumées des ch'minées,  
ne me font plus tousser,  
et le marteau pilon,  
secoue plus ta maison\*..."**



© AD86

**"Dès que 6 heures hurlait,  
toutes les portes craquaient  
vomissant des milliers,  
des milliers d'ouvriers,  
déferlant dans les rues\*..."**



Les anciens apprentis de la manufacture, réunis dans l'association Manu Châtel, restaurent d'anciennes machines outils pour leur présentation au Musée.

© Jean-Louis Massonneau



## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

- ALBERT, Marie-Claude, BUGNET Pierre, HAMELIN David, MORTAL Patrick, *La manufacture d'armes de Châtellerauld (1819-1968), une histoire sociale*, Geste éditions, La Crèche, 2013.
- ALBERT Marie-Claude, *Châtellerauld sous l'Occupation*, Geste Editions, La Crèche, 2005.
- CLAUTRIER (capitaine), *Historique de la manufacture de Châtellerauld*, mars 1896, dactylographié, DGA, registre 10.
- CHOTARD Joseph, *Bourse du travail de Châtellerauld 100 ans de vie ouvrière*, *Le journal des luttes*, Association pour la célébration des 100 ans de la Bourse du travail, Châtellerauld, 2012, 116 p.
- GUILLON André, MEUNIER Philippe, *La Manufacture d'armes de Châtellerauld 1818-1968, naissance, vie et mort d'une usine*, Brissaud, Poitiers, 1983, 79 p.
- GUILLON André, *L'aide sociale dans une ville moyenne*, Châtellerauld, 1973.
- HOUISSE Alain, *Clément Krebs 1850-1914, de la manufacture à l'hôtel de ville, itinéraire d'un homme de bien*, CCHA, Châtellerauld 2012, 190 p.
- LEFORT Michel, *Historique de la manufacture nationale d'armes de Châtellerauld (1819-1939)*. Mémorial de l'Artillerie française, janvier 1955, 4<sup>e</sup> fasc., p. 781-800
- LOMBARD Claude, *La Manufacture nationale d'armes de Châtellerauld : 1819-1968. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de ses cent cinquante années de fabrication*, Poitiers : Brissaud, 1987, 398 p.
- MARÉCHAL Yvette, *Châtellerauld d'hier à aujourd'hui*, Société des sciences, 2004.
- MORTAL Patrick, *Les armuriers de l'État, du grand siècle à la globalisation 1665-1989*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, 335 p.
- PINEAU Philippe, HERVOIR Nicole. *Un siècle de vie sociale à la Manu à travers la presse non quotidienne : contribution bibliographique à l'histoire sociale de la Manufacture nationale d'armes de Châtellerauld (1849-1953)* établie à partir des collections de journaux conservées à Châtellerauld et à Poitiers, Poitiers, Brissaud, 1991.

### ARTICLES ET DOSSIERS

- BRUN Jean-François, "La mécanisation de l'armurerie militaire (1855-1869)", *Revue historique des armées*, 269, 2012, p. 79-97, <http://rha.revues.org/index7581.html>.
- Bulletin, *Le Glaneur*, organe du *Syndicat d'Initiative de Châtellerauld*. Articles divers et notamment parus dans le n° 12 de 1936, *De Klingenthal à Châtellerauld*, par Gustave VALLÉE, et le n° 46, pages 4 à 8 de 1977.
- Bulletins n° 6 à 8 de la Société des Sciences, 1980
- Collection *La Nouvelle République* de Tours, et *Centre-Presses*, de Poitiers
- Documents privés
- Dossiers de la Bibliothèque de la Société des Sciences
- Dossier d'inscription de la manufacture, Conservation Régionale des Monuments Historiques
- Dossier d'inventaire du site de la manufacture, Service Régional de l'Inventaire
- GAZEAU Pierre, "La Manu au cœur, Fêtes ouvrières à Châtellerauld" dans *Coutumes en Vienne /1*, ouvrage collectif, p. 54 à 71, Geste éditions, Parthenay 1992.
- *Revue Cheminées*, N° 1, 1986 et N° 2, 1987, MJC des Renardières.
- TREUILLE Henri, "Les entrepreneurs de la manufacture de Châtellerauld (1831-1895)". *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1994, p. 67-72
- "Un prêtre aristocrate dans une paroisse ouvrière du centre de la France", Communication GUILLON-MEUNIER, au 102<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, 1977.
- Revue d'histoire du Pays Châtelleraudais, Centre Châtelleraudais d'histoire et d'archives :
- ALBERT Marie-Claude, BUGNET Pierre, "La mobilisation de la manufacture en 1914-1918", n° 29, 2015
- ALBERT Marie-Claude, CHOTARD Joseph, "Les 2 151 ouvrières de la manufacture d'armes pendant la Première Guerre mondiale", n° 34, 2017
- BUGNET Pierre, CHOTARD Joseph, "Cinq cent mille fusils, quatre mille licenciements. Le renvoi des ouvriers "libres" de la Manu en 1894-1895", n° 33, 2017
- GUAIS Lucienne, "Travail et santé", n° 15, 2008
- HOUISSE Alain, "Du Klingenthal à Châtellerauld, l'exil des Alsaciens", n°22, 2011
- LÄTTWEIN Jean-Noël ; "Les emprises foncières du ministère de la Guerre", n° 26, 2014
- LIGÉARD Claude, "L'implantation et l'intégration des Alsaciens de 1830 à 1900", n° 22, 2011
- MERLE Jean-Claude, "De l'apprenti à l'ingénieur...", n° 32, 2016
- METZGER Françoise, "La colonie alsacienne de Châtellerauld 1819-1843", "1861, cette année-là", *D'un conflit à l'autre 1870-1900*", n° 22, 2011
- METZGER Françoise, "Le travail des enfants dans le Châtelleraudais au XIX<sup>e</sup> siècle", n°15, 2008
- MILLET Geneviève, "Des intégrations réussies...", n°22, 2011
- MILLET Geneviève, "Chinois, Kabyles et Belges", n° 23, 2012
- MILLET Geneviève, "Les mutilés de la Grande Guerre. Emplois réservés de la manufacture d'armes de Châtellerauld", n° 33, 2017
- PAULY Claudine, "La famille Morière, cinq générations d'armuriers ardennais à la manufacture", n° 22, 2011

### RÉDACTION

Marie-Claude ALBERT, Pierre BUGNET, Joseph CHOTARD, Michel GONDAT, Denis LEMAÎTRE, François METZGER, Pascale MOISDON, Claudine PAULY et Virginie TOSTAIN

### REMERCIEMENTS

Sophie BREGAUD, Michel LEFORT, Jean-Noël LATTWEIN, Jean-François MILLET, Martial DOUSSINEAU le Centre des Archives de l'Armement et du Personnel Civil, le Service Régional de l'Inventaire, Le Centre Châtelleraudais d'histoire et d'Archives, la Société des Sciences de Châtellerauld, Manu Châtellerauld ainsi qu'à l'ensemble des rédacteurs.

Photos de couverture :  
vue de la Manufacture en 1896 par A.Miault © SHD-CAAPC  
vue aérienne du site en 2019 © Nicolas Mahu

Maquette : Agence Chat Noir  
Impression : Megatop - Naintré  
Ce document a été imprimé sur du papier PEFC  
issu de forêts gérées durablement.



## PLAN DE LA MANU



- |                      |  |                           |
|----------------------|--|---------------------------|
| 1 Musée              | 5 École nationale de cirque  | 9 L'Atelier               |
| 2 Skatepark          | 6 Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (Afp) | 10 Jardin du directeur    |
| 3 Patinoire          | 7 Conservatoire Clément Janequin                                       | 11 Barrage EDF            |
| 4 "Comme deux tours" | 8 Centre des Archives de l'Armement et du Personnel Civil (CAAPC)      | 12 Pont Camille-de-Hogues |

## PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE GRAND CHÂTELLERAUT

### Grand Châtelleraut appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire...

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le Label Villes et Pays d'art et d'histoire aux territoires qui protègent, valorisent et animent leur patrimoine. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France.

### Laissez-vous conter Grand Châtelleraut, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes de Grand Châtelleraut et vous donne les clés pour comprendre son patrimoine bâti et paysager. Le Pays d'art et d'histoire fait également appel à des partenaires de tous horizons : associations, universitaires, artisans... qui vous font partager leurs passions et leurs connaissances.

### En Nouvelle-Aquitaine...

...28 Villes et Pays d'art et d'histoire vous accueillent. Retrouvez toutes les informations de ce réseau régional sur : [www.vpah-nouvelle-aquitaine.org](http://www.vpah-nouvelle-aquitaine.org)

## RENSEIGNEMENTS

### PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

3 Place Sainte-Catherine  
BP 90618  
86106 Châtelleraut Cedex  
[patrimoine@grand-chatelleraut.fr](mailto:patrimoine@grand-chatelleraut.fr)  
[www.grand-chatelleraut.fr](http://www.grand-chatelleraut.fr)

### OFFICE DE TOURISME DE GRAND CHÂTELLERAUT

1 Place Sainte-Catherine  
86100 Châtelleraut  
05 49 21 05 47  
[accueil@ot-chatelleraut.fr](mailto:accueil@ot-chatelleraut.fr)  
[www.tourisme-chatelleraut.fr](http://www.tourisme-chatelleraut.fr)

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

GRAND  
CHÂTELLERAUT  
COMMUNAUTÉ  
D'AGGLOMÉRATION

[grand-chatelleraut.fr](http://grand-chatelleraut.fr)

GRAND  
CHÂTELLERAULT  
COMMUNAUTE  
D'AGGLOMERATION

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



RÉGION  
Nouvelle-  
Aquitaine

[grand-chatellerault.fr](http://grand-chatellerault.fr)